



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 207 - VENDREDI 3 AU JEUDI 9 FÉVRIER 2023



SOCIÉTÉ

Kongo Mulingu, le bien-être à l'état pur

Au croisement de l'avenue Tchikapika et celle d'Okamamoue, au quartier Mpita à Pointe-Noire, se trouve une belle surprise pour ceux qui aiment voyager dans le temps et s'en retourner à la source. Au milieu de bambous, dans une ambiance chill faite de lumières tamisées, Kongo Mulingu fait revivre l'art traditionnel du massage congolais, un héritage culturel et ancestral transmis de génération en génération par les familles des différentes ethnies du Congo.

PAGE 7

TROPHÉE MWANA MBOKA

Roga-Roga et Afara Tsena sacrés

Les deux artistes congolais viennent respectivement de remporter le prix « Pool Malebo musique » et « Pool Malebo révélation musique », lors de la 11e édition du trophée Mwana mboka tenue le 20 janvier dernier à Kinshasa, en République démocratique du Congo. L'auteur de la célèbre chanson « Bokoko » et l'égérie incontesté du nouveau concept musical « Afro-Mbokalisation » occupent le hit-parade congolais et tiennent bien haut le drapeau national sur la scène musicale africaine.

PAGE 4



MUSIQUE

Les Mamans du Congo renaissent avec « Ntima »



Le titre « Ntima », disponible sur les plateformes de téléchargement depuis quelques semaines, est tiré de l'album « Ya Mizolo », disponible en mars prochain. Arrangé par le beat maker Robbin, « Ntima », qui signifie le cœur, tire la sonnette d'alarme contre les diverses violences que subissent les femmes, en racontant l'histoire d'une dame stérile qui se plaint du mauvais traitement qu'elle subit dans son foyer.

PAGE 5

EDUCATION

Les langues maternelles mises à l'épreuve

Dans le cadre de la célébration de la Journée internationale de la langue maternelle le 21 février de chaque année, l'association Bantu culture que préside Cherel Otsamigui va organiser une conférence-débat au Centre culturel Zola sur le thème « Les langues maternelles en danger au Congo Brazzaville ». Au programme de cet événement, chants, contes et déclamations de poèmes en langues congolaises par un échantillon d'élèves.

PAGE 5



FOOTBALL

Paris sportif : pronostics de notre expert

PAGE 13

Éditorial

A nos langues !

La question de faire des langues africaines un levier de développement a toujours aiguisé des réflexions depuis longtemps. Elles portent généralement sur la dualité entre le français et les langues africaines, ce qui est encore loin d'être le cas. Si la problématique, bien qu'éprouvée, stagne continuellement derrière d'autres priorités des Etats africains, des activistes culturels tentent de rappeler la nécessité pour l'Afrique de plaider pour une politique linguistique favorable aux langues autochtones.

Dans ce numéro, un nouveau rappel nous vient de chez nous, avec l'organisation, le 21 février, à l'occasion de la Journée internationale de la langue maternelle, d'une conférence-débat sur le thème « Les langues maternelles en danger au Congo Brazzaville ». L'initiative de l'association Bantu culture n'est pas, comme on pourrait le croire, de s'enfermer dans des particularismes. C'est au contraire s'aligner sur ce qui se fait partout ailleurs dans le monde. C'est également honorer une ordonnance de l'Unesco qui voit dans la langue maternelle le garant d'une éducation de qualité.

Reste à savoir comment outiller lesdites langues et convaincre les décideurs d'adopter une vision politique bénéfique à leur population. Derrière cet appel, l'ambition est, probablement, de proposer quelques actions-clés susceptibles d'initier ou de renforcer une politique linguistique qui pourrait soutenir des programmes de développement. Par exemple, comment normaliser nos langues, les introduire dans divers domaines de la vie publique, les concilier du système d'enseignement et organiser des activités littéraires et médiatiques.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 33 »

C'est le nombre de milliards de FCFA affecté au paiement des créances sociales dues aux opérateurs économiques au cours de l'exercice 2022.

PROVERBE AFRICAIN

« Une femme capable dit au four de s'allumer sans carburant ».

LE MOT

« PAPARAZZI »

□ *De l'italien dialectal « paparazzo », ce mot signifie « moustique bruyant ». Il désigne un photographe qui a pour domaine de prédilection la vie privée des célébrités.*

IDENTITÉ

« GLEN »

Prénom d'origine irlandaise, Glen signifie « vallée boisée ». Personne au caractère chevaleresque, Glen allie à merveille le charme et la puissance. Idéaliste, il souhaite rendre le monde meilleur. Il a une bonne opinion de lui-même et peut se montrer légèrement orgueilleux. Mais il est aussi courageux et honnête, il respecte les plus faibles et n'hésite pas à prendre leur défense. Il aime les personnalités sans travers ni vices et ne supporte pas les mesquineries. En revanche, il n'est pas fin psychologue et a parfois du mal à comprendre les réactions humaines, principalement féminines. Sa moitié devra donc savoir lire dans ses pensées si elle souhaite le comprendre, car Glen est du genre à penser qu'un geste sincère vaut mieux qu'une longue discussion.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Dieu nous propulse toujours à partir des épaules d'autres personnes ».

- Yvan Castanou -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion

Grand-reporter : Nestor N'Gampoula

Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko

Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou Durly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo

Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga

Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngonzo

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Obebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo - Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Portrait

Régis Sagala à la croisée des cultures

A la rencontre des cultures européenne et africaine, française et congolaise, Régis Segala porte un projet de cœur, professionnel et personnel : « Le Requiem de Mozart », l'œuvre inachevée du virtuose de la musique européenne, qui sera orchestré par Kojack Kossamkavwe, génie des rythmes africains. Un projet ambitieux, ultérieurement présenté à l'IFC et qui résume en une œuvre musicale le rapport de Régis au Congo ; un vrai roi à la croisée des cultures.

Du haut de ses 57 hivers et étés, dont quelques saisons de pluies et saisons sèches entre Kisan-gani, Libreville et Rabat, Régis Segala pose ses valises à Brazzaville, porté par l'entrain de vivre une expérience nouvelle, humaine, riche et plurielle.

En effet, fonctionnaire de l'enseignement public français, Régis tombe tôt dans la tasse de la culture par le biais d'un instrument de cœur : la guitare. Apaisante. Musicien amateur confirmé, il vogue entre formations et groupes de musique en quête d'échange, de découverte de soi et de rencontre avec l'autre. Il multiplie les cordons d'amour filial qui le lient à l'art. Peinture, sculpture, arts visuels, le bureau de Régis est encore le meilleur témoin de son amour pour l'art.

Son profil, à la fois administratif et culturel, rend sa candidature intéressante pour le réseau des Instituts français. Profondément francophone, la République du Congo ouvre sa porte à Régis Segala, qui a trouvé en la fin de mission de Marie Audigier, ancienne directrice de l'IFC, l'occasion de servir sa pa-

trie au meilleur de son affinité linguistique, culturelle et professionnelle.

« Mixité », « Echange » et « Partage » sont sans doute les mots qui définiraient au mieux Régis, père d'une famille mixte dont il est particulièrement fier. Alors quelle aubaine que le travail soit comme à la maison !

Au travail, il cultive des valeurs de partage et de convivialité. « Demander aux collègues comment ils vont, comment a été leur week-end ; dire bonjour et bonsoir » est le petit plaisir du quotidien de Régis, un directeur qui reste d'une très grande accessibilité.

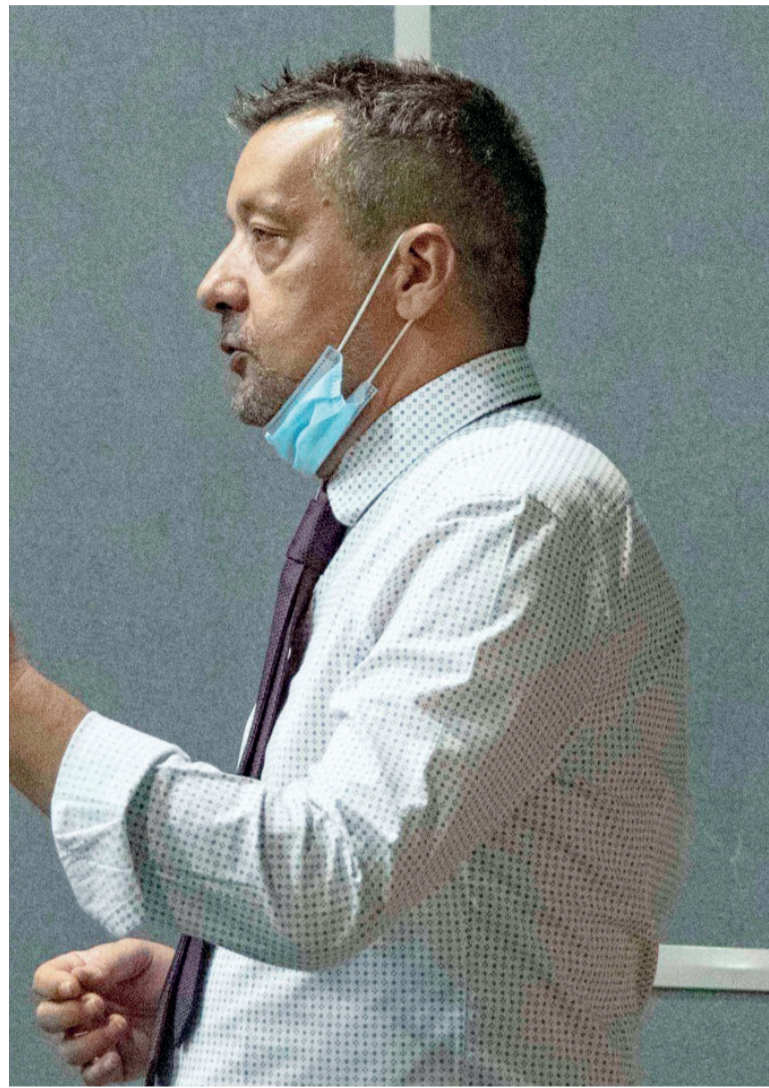
A la question de savoir si c'est un travail prenant que d'être directeur délégué de l'IFC : « Exaltant ! » vient en réponse immédiatement et sans once d'hésitation. « C'est le côté humain qui fait le privilège de ce métier » qu'il considère et précise comme étant diversifié. « Il faut nager entre tous les pôles, administratif et culturel, régir l'activité de tous les services car il faut préciser que l'IFC a un côté culturel, certes ; mais c'est aussi

un centre de formation en langue française et un pont entre l'Education nationale française et congolaise. »

Le Congo ne restera pas qu'une mission professionnelle pour Régis qui, par son expérience de vie sur le continent, décrit le pays de Marien Ngouabi et ses habitants comme étant chaleureux, prévenants et bienveillants. Son coup de cœur, sacré, est le majestueux fleuve Congo et cette proximité unique au monde entre deux capitales qui se font face et se donnent la réplique dans tous les domaines.

A la rencontre des cultures européenne et africaine, française et congolaise, Régis Segala porte un projet de cœur, professionnel et personnel : « Le Requiem de Mozart », l'œuvre inachevée du virtuose de la musique européenne, qui sera orchestré par Kojack Kossamkavwe, génie des rythmes africains. Un projet ambitieux, ultérieurement présenté à l'IFC et qui résume en une œuvre musicale le rapport de Régis au Congo ; un vrai roi à la croisée des cultures

Princilia Pérès



Interview

Flore Loussakoumounou: « Les apprenants d'aujourd'hui sont les acteurs du changement demain »

Lors de la célébration de la Journée internationale de l'éducation, le 24 janvier dernier, le Dr Flore Loussakoumounou Diafouka, psychologue et enseignante au parcours-type de psychologie à la Faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université Marien-Ngouabi de Brazzaville, a rappelé qu'une éducation de qualité fait partie des besoins fondamentaux de l'enfant et des droits humains qui sont inaliénables. Dans cet entretien, elle a évoqué les problèmes du système éducatif congolais et les mesures à prendre pour l'améliorer.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Le 24 janvier a été la Journée internationale de l'éducation. Que pensez-vous de cette journée ?

Flore Loussakoumounou Diafouka (F.L.D.) : La célébration de cette journée est certainement une bonne chose. Cependant, elle ne devrait pas se limiter en simple déclaration, mais être plutôt une occasion de réfléchir sur les problèmes épineux de l'éducation. Pour rappel, l'accès à l'éducation de qualité est un droit humain, l'objectif n°4 des dix-sept objectifs du développement durable. Malheureusement, à travers le monde, beaucoup en sont encore privés, en l'occurrence les personnes vivant avec handicap, la population rurale et les peuples autochtones.

L.D.B.C. : Comment pourrait-on la valoriser au Congo ?

F.L.D. : L'accent devrait être mis sur la sensibilisation à l'importance et le caractère transversal de l'éducation. A cette occasion, le problème de l'accessibilité de tous à l'éducation devrait être



pris en compte.

L.D.B.C. : Quelle est votre analyse de l'éducation des enfants au Congo ?

F.L.D. : Je pense que l'éducation des enfants congolais se focalise sur l'acquisition des connais-

sances théoriques au détriment des notions pratiques et des compétences de vie.

L.D.B.C. : Selon vous, qu'est-ce qui pourrait être fait concrètement pour améliorer les choses ?

F.L.D. : A mon humble avis, le système éducatif ou l'école devrait viser la transformation holistique de l'enfant et non uniquement la quête des notes ou le passage en classes supérieures. En outre, l'obligation de scolarisation jusqu'à l'âge de 16 ans devrait être également respectée pour se prémunir tant soit peu des actes de délinquance juvénile. Les pouvoirs publics devraient veiller à la faire respecter, d'une part, et favoriser la rescolarisation

ou l'accès à l'éducation non formelle (l'alphabétisation), d'autre part.

L.D.B.C. : Quels aspects de l'éducation des enfants congolais méritent d'être revus ou améliorés et pourquoi ?

F.L.D. : D'une part, les aspects moraux, relationnels et sanitaires de l'éducation doivent être renforcés et, d'autre part, la question des infrastructures scolaires ainsi que celle d'un personnel qualifié et motivé mérite d'être revue. Parce que ces différents aspects sont susceptibles de contribuer à l'atteinte des objectifs pédagogiques et du bien-être global de l'enfant.

L.D.B.C. : A ce propos, quel est votre message à l'endroit des parents, des enfants et des autorités ?

F.L.D. : Les parents sont encouragés à faire de l'éducation de leurs enfants une priorité au même titre que leur santé, leur nutrition et leur logement. En fait, investir dans l'éducation de son enfant c'est lui léguer un héritage inestimable. L'éducation de qualité fait partie des besoins fondamentaux

de l'enfant et des droits humains qui sont inaliénables. Ils doivent la faire valoir et ne la troquer pour rien au monde. Il est souhaitable que les autorités éducatives congolaises se substituent en garantant de l'éducation de qualité pour tout le monde. Pour cela, elles doivent combattre toute forme d'exploitation de mineur. Les autorités éducatives congolaises feraient également de leur mieux de rendre les structures d'apprentissages formelles et non formelles tout aussi sûres que conviviales.

L.D.B.C. : Votre dernier mot ?

F.L.D. : Je clos mon propos par un plaidoyer pour une éducation de qualité, sans discrimination. Que du préscolaire à l'université, les besoins des apprenants soient identifiés et satisfaits afin que les apprenants d'aujourd'hui soient les acteurs du changement demain car, comme le disait Nelson Mandela, « l'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde ».

Propos recueillis par Chris Louzany

Musique

« Nkunga », l'ode à la vie de Theresa Bouams

« Nkunga », premier single de Theresa Bouams, mannequin, entrepreneur et passionnée de l'histoire africaine, est une pure merveille. Entre cris, acclamations et mélodie entraînante, on se laisse d'emblée porter par la voix de la musicienne qui vous tient entre ses mailles pour un voyage vers des contrées lointaines, celles de notre réalité. « Nkunga » est ainsi un voyage entre rythme organique et ancestral, une musique thérapeutique destinée à apaiser nos cœurs.

Dès les premiers rythmes, on a l'impression d'écouter Angele Kidjo, Dobet Gnahoré... Mais c'est juste une impression, car l'artiste pose très rapidement son empreinte. En effet, pour le lancement de sa carrière musicale, Theresa Bouams a nommé son single « Nkunga », qui signifie musique en kikongo, sa langue maternelle, et est chanté dans une autre langue moins connue, le mbosi (mbochi).

« Nkunga » est une façon de raconter en musique la nature, l'Afrique, le monde, l'homme... Cet être sacré en osmose avec une musique sans frontières ni cordons, et sans autre religion que celle de la liberté d'oser. Une musique qui dépasse les frontières de l'imaginaire où tout est libre, sauvage... Une mélodie naturelle loin des codes imposés par les mots, la langue, le rythme car l'artiste nous propose un autre langage : celui de l'âme, de l'homme, bref de l'humanité.

Maintenant que la musicienne a pris le train en marche, elle ne compte plus s'arrêter en si bon chemin. Courant mars, la chanteuse va sortir un nouveau single. Un engouement qu'elle explique. « De bonnes choses sont en route pour un seul but, rehaussé le niveau de la musique tradi-moderne au Congo et en Afrique, à travers le monde », a noté Theresa.

Berna Marty



Brazza Best Awards 2022 Plusieurs artistes distingués

A l'occasion de la 4e édition de Brazza Best Awards qui s'est tenue le 28 janvier dernier à Brazzaville, plusieurs artistes ont été récompensés parmi lesquels Tidiane Mario, Nix Ozay, Diesel Gucci, Ludafrick, Jaddy Dacosta, Nestelia Forest et Mixiana.

Dans la catégorie meilleur artiste, Tidiane Mario l'a remporté haut les mains avec 2089 votes des internautes devant Diesel Gucci, Nix Ozay, Afara Tsena et Makhalba Malecheck. De son vrai nom Mario Juste Tidiane Matsouma, il est un artiste musicien, auteur compositeur, rappeur, interprète d'origine congolaise qui a débuté sa carrière musicale en 2013 au sein d'un groupe nommé A6.



Nix Ozay réceptionnant son trophée/DR

Nestelia Forest, de son côté, a été sacrée meilleure artiste féminine. Dans cette catégorie, elle a été tête d'affiche devant Jessie B, Laila and the groove, Dom, Mariusca la slameuse ainsi que Welicia. Pour la petite histoire, Nestelia Forest, de sa vraie identité Carmen Nestelia Bizanguissa Nzoumba, est une chanteuse et auteure-compositrice de R'n'B, d'afropop, née le 8 mars 1988 à Bouansa, dans le département de la Bouenza. Elle est surtout connue pour son clip « Cocorico », un titre éducatif. Le lauréat de la catégorie artiste diaspora est le Congolais vivant à Dakar Ludafrick. C'est un chanteur et beatmaker qui a été influencé par le hip-hop américain depuis 2009. Avec plus de 1500 votes, il a devancé au classement Bray, Ya Cetidon et le grand Niek.

Nix Ozay, quant à lui, a été sacré meilleur rappeur de l'année 2022. Avec un cumul de 1882 votes, devançant ainsi Makhalba Malecheck, Key Kolos, Paterna maestro, Freud Vines, Sam Samourai et Wayé. Le trophée du meilleur chanteur a été décerné à Diesel Gucci avec 2,236 votes des internautes, le plus gros score obtenu par un artiste au cours de cette campagne 2022 toutes catégories confondues. La catégorie influenceuse a sacré Mixiana avec près de 1900 votes. Au classement, elle est placée devant Chekina Moras, Jaëlle et Blonde Kibozzi.

Chris Louzany

Trophée Mwana mboka Roga-Roga et Afara Tsena couronnés

Les artistes congolais Roga-Roga et Afara Tsena viennent de remporter le prix « Pool Malebo musique » et « Pool Malebo révélation musique », lors de la 11e édition du trophée Mwana mboka, tenue le 20 janvier dernier, à Kinshasa, en République démocratique du Congo.

Le prix octroyé au chef du groupe Extra Musica vient allonger la liste des distinctions qu'il a reçues au cours de ces deux dernières années, à travers sa célèbre chanson « Bokoko ». « Pool Malebo musique » est le cinquième trophée obtenu par l'artiste et son groupe.

Le jeune chanteur Afara Tsena Fukuchima a également su faire ses marques dans cet univers. Le prix « Pool Malebo révélation musique » qu'il vient de recevoir intervient après celui de « Meilleur artiste de l'année », obtenu lors de la 19e édition du trophée Sanza de Mfoa et Brazza Best Awards. Avec son innovant concept « Afro-Mbokalisation », une recette musicale alliant le ndombolo, le couper-décaler et le folklore de son pays, Afara Tsena a réussi à faire vibrer les foules au Congo et au-delà des frontières. Par ce concept, le jeune artiste revendique fièrement les sonorités traditionnelles nationales.

Le jeune prodige connaît un succès fulgurant depuis la sortie de son single « Jalousie », publié sur YouTrace en février 2021. Depuis lors, sa côte de popularité ne cesse de croître.

Initiative du journaliste et chroniqueur Paulin Mukendji, Mwana mboka est une récompense pa-



Les deux artistes tenant leur trophée /DR

nafricaine d'excellence remise chaque année à des personnes physiques et morales des deux Congo qui se distinguent d'une manière particulière par des

actions et réalisations à impact visible dans certains domaines. Pour cette édition 2022, vingt-trois personnes ont été primées.

Cissé Dimi

Le pape François à Kinshasa À quand la paix dans le Kivu ?

La date du 31 janvier dernier a vu l'arrivée à Kinshasa, en République démocratique du Congo (RDC), du pape François, chef de l'Eglise catholique, mère de tous les courants et dénominations chrétiens. Si cette visite se veut symbolique, raviver la foi d'une jeunesse souvent en proie au doute et aux questionnements collectifs, elle se veut aussi et avant tout diplomatique et politique : ramener la paix dans le Kivu.

Saint François d'Assise, convient-il de préciser, est dans la culture catholique un saint associé aux valeurs de pacifisme et de conciliation. Honorant le patronyme de ce prédécesseur dans la foi, le pape François a mis les pieds en RDC, un pays aux saignées multiples dont la plus importante, chronique et asthénisante, est celle de la guerre dans le Kivu, province à l'Est de ce pays-continent, dont les richesses sous-terraines entraînent des effusions de sang et de violences. Comme toujours dans de telles situations, ce sont les plus faibles qui en payent le prix fort. Le sang congolais coule depuis deux décennies.

C'est dans un contexte de guerre fratricide sur fond économique que le pape François a été accueilli par le président de la RDC, Félix Tshisekedi, qui n'a pas manqué de porter à mots ouverts ce message de dénonciation et d'accusation des actions du voisin rwandais avant de laisser la parole au pape, au discours convergent.

Le pape, attendu et accueilli par un million de personnes sur l'ensemble de ces étapes en RDC, a pu mesurer la ferveur d'une jeunesse souvent désabusée par une Eglise aux discours de plus en plus impopulaires et infructueux. Cette ferveur est donc le signe bienheureux que la jeunesse en particulier n'a pas perdu foi en Dieu, bien que sa confiance en l'Eglise souffre d'entorses et d'écorchures liées aux drames, abus et scandales que l'Eglise traite régulièrement en interne, se perdant en confusion face aux victimes et au monde.

Il y a une atrache ainsi profonde à Rome et au Vatican, en espérant que l'Eglise pèse dans les préoccupations des Congolais, désabusés par le manque et la pauvreté, par la guerre et les intérêts sous-terrains. Le pape serait-il alors le prophète de paix tant attendu ? Son discours franc-tireur sur le colonialisme économique qui étouffe l'Afrique sera-t-il entendu de ces colons et de ces frères traitres cachés, masqués mais peu à peu révélés dans cette guerre d'intérêts ? Qu'est-ce qui restera du passage du pape en RDC ? Après avoir rencontré les victimes des exactions commises en RDC, le pape qui a fortement demandé de "laisser l'Afrique tranquille", laissera-t-il tomber cette lutte aux intrications nombreuses ou en fera-t-il un plaidoyer personnel au nom de la foi qu'il représente ? 2023 ne sera-t-elle qu'une année historiquement



Le couple présidentiel et le pape François/DR

évoquée comme en 1985, dernière année à avoir vu l'arrivée d'un pape dans ce pays sacré ? Les Congolais de sang et de cœur peuvent-ils espérer de vrais changements politiques ? Dans le fond et dans la forme, le souverain pontife reste encore un acteur majeur qui contribue à son tour, avec le couple présidentiel congolais, à mettre les mots sur les maux afin que cessent les exactions en RDC.

Princilia Pérès

Musique Les Mamans du Congo poursuivent leur combat avec « Ntima »

Le titre « Ntima », disponible sur les plateformes de téléchargement depuis quelques semaines, est tiré de l'album « Ya Mizolo » qui sera disponible en mars prochain. Cette œuvre des Mamans du Congo et du beat maker Robbin est une sonnette d'alarme contre les diverses violences que subissent les femmes.



Les Mamans du Congo/DR

« Ntima », qui signifie le cœur, raconte l'histoire d'une femme stérile qui se plaint du mauvais traitement qu'elle subit dans son foyer. Elle a élevé les enfants de son mari, malheureusement ces derniers ne la respectent pas parce qu'elle ne met pas au monde.

Connues pour leur lutte pour l'émancipation de la femme, les Mamans du Congo mettent une fois de plus la condition de la femme au cœur de leur œuvre.

Créé en 2018 sous l'impulsion de la chanteuse et percussionniste Gladys Samba, ce groupe afro-féministe congolais scande le quotidien de la femme africaine en général et congolaise en particulier. Entre tradition et modernité, sa musique est riche de sonorités, de langues et de thématiques. Dans ses chants, il peint le quotidien des femmes avec une poignée d'humour.

Cissé Dimi

Education Bantou culture édifie sur la pratique des langues maternelles

Dans le cadre de la célébration de la Journée internationale de la langue maternelle, le 21 février de chaque année, l'association Bantu culture, que préside Cherel Otsamigui, va organiser une conférence-débat au Centre culturel Zola sur le thème « Les langues maternelles en danger au Congo Brazzaville ».

La promotion et la protection des langues maternelles sont l'une des préoccupations de l'Unesco depuis 1999, date à laquelle les pays du monde ont cru à l'importance de la diversité culturelle et linguistique pour les sociétés durables. Depuis, la date du 21 février est devenue internationale afin de promouvoir la diversité linguistique, culturelle et rappeler l'importance du multilinguisme dans nos sociétés.

Au Congo, l'association Bantu culture, qui œuvre pour la promotion du patrimoine culturel, matériel et immatériel des peuples Bantous, vu l'intérêt de cette journée, ne déroge pas à cette tradition désormais inscrite dans son programme d'activités annuelles, celle de fêter cette journée en animant une conférence-débat qui connaîtra la participation des acteurs culturels, des linguistes, des étudiants et des élèves.

L'objectif sera de conscientiser et sensibiliser les élèves et étudiants à l'importance des langues maternelles, d'encourager les enseignants dans la promotion d'un apprentissage multilinguisme de qualité, d'encourager les élèves à utiliser ces différentes langues maternelles pour se présenter, parler de leurs familles et de leurs cultures.

Au programme de cet év2ne-

www.lesdepechesdebrazzaville.fr



Célébration de la
JOURNÉE
Internationale
de la Langue Maternelle
THÈME :
Les langues maternelles en danger en République du Congo

Au programme :
- Conférence- Débat ;
- Déclamation des poèmes, contes par les élèves

Le 21 Février 2023

Centre Culturel Zola

ment, des chants, des contes et déclamations de poèmes en langues congolaises par un échantillon d'élèves.

Créée le 8 décembre 2019 dans le souci d'accompagner l'État congolais dans le domaine culturel, l'association Bantu culture est un cadre institutionnel qui a pour base la création et l'expression artistique, la lutte pour la récupération des jeunes en vue de leur intégration sociale. Elle vise à promouvoir les potentialités de la culture bantoue au niveau national et international ; à faire un pont entre la culture ancestrale et

la culture contemporaine ; à aider les artistes à se faire connaître et à vivre à travers leur art ; à participer au développement personnel des jeunes talents ; à organiser des activités de réflexion et éducatives entre les couches juvéniles ; à conserver et promouvoir le patrimoine matériel et immatériel des peuples bantous ; à promouvoir la formation socioculturelle ; et à lutter contre les antivaleurs à travers l'éducation orale (le conte) et promouvoir des sites d'expositions des œuvres patrimoniales bantoues.

Divine Ongagna

Petites escapades dans Brazzaville

Dimanche peinard à Brazza

Le lundi sonne le son de cloche à Brazzaville. 8h du matin et c'est parti pour une semaine à tout casser. A se casser le corps aussi. Quand arrive enfin le dimanche, après un samedi arrosé et bien mérité, "work hard, play hard" on se pose au pied d'un arbre pour respirer enfin le vert de Brazza.

On ne le dira jamais assez, le rythme de vie des villes est essouffant, éreintant, lessivant. Brazzaville ne déroge pas à la règle, courant elle aussi après son développement, à pas lents. On bosse, on bosse dur à Brazza même si les résultats ne suivent pas toujours, mais la tâche reste rude pour les petits comme pour les grands.

Eh oui, dès 5 ans, à Brazza, on a déjà un emploi du temps de grand. Entre l'école, la maternelle, ça s'appelle "école" à Brazza ; les activités parascolaires, les copains et la paroisse ; à 5 ans, on a une vie et même un répertoire à Brazza, via le téléphone des parents. Les parents eux courent dans tous les sens et ne savent pas toujours où donner de la tête. Il faut bien payer le bail d'un appartement dans lequel on ne vit que le tiers du temps. Le reste du temps consacré à trouver de l'argent pour... Payer l'appartement.

Alors quand vient le dimanche, on se pose. Enfin. Mais pas trop quand-même. 5 minutes avec soi-même suffisent à s'immerger dans une profonde introspection et toutes les remises en questions qu'elle emmène sur nos choix de vie et sur le sens de la vie même. Alors on sort. On va respirer, du moins si on peut parce que les églises "travaillent" le dimanche et ça fait souvent du bruit.

On prend le bus et on s'évade dans les espaces verts de la capitale, se recon-



necter à la nature pure et expressive du Créateur. A Brazza, la petite curiosité est de constater que les espaces verts riment souvent avec stèles mémoriales.

Le Jardin du Mausolée Marien Ngouabi, sans doute le plus beau et le plus spacieux de tous nous conduit par son chemin de pierres plates à honorer la mémoire du Camarade Marien Ngouabi, influent, qui règne désormais en pierre sur ce petit coin de paradis; rendez-vous des amoureux, des étudiants, des danseurs et des mannequins sans parler des militaires, parfois sévères.

A quelques mètres de là, on retrouve Savorgnan de Brazza, en Pierre, lui aussi qui offre désormais ses espaces aux familles les dimanches pour pique-niquer. Il ne faut pas hésiter, enfin surtout si vous n'avez pas de problème avec les restes mortuaires.

"Mortifiante" serait peut-être la mémoire que nous impose les jardins de la Préfecture, dont la stèle est érigée au souvenir des femmes mutilées des événements malheureux des années 1997-98. Mais c'est pas bien grave, on prend l'air quand-même. Et il y a du vert, des bancs. C'est le plus important.

Petite note de gaieté pour les jardins de Bacongo qui offrent aux enfants des aménagements ludiques, balançoires et tobogans en plus des espaces de glisse.

Enfin, la crème sur la cerise, à quelques enjambées de la place de la République, en parterre de l'hôpital Blanche Gomez et des immeubles 32 logements, deux jardins publics petits et coquets, l'idéal des amoureux, qui sont de véritables portails ouvrant sur une dimension paradisiaque.

Princilia Pérès

Les immortelles chansons d'Afrique

« Princesse Pathy » d'Alain Makaba

Alain Makaba appartient à une caste des artistes qui ont conduit la musique congolaise moderne sur les cimes de la gloire. Auteur-compositeur, multi instrumentiste, il signe « Princesse Pathy », l'illustration d'une rumba sophistiquée.

Merveilleusement portée par la voix de J.B Mpiana, la chanson « Princesse Pathy » est une dédicace à Patricia Longomba, petite amie d'Alain Makaba et fille du monstre sacré de la musique congolaise, Vicky Longomba. Dans cette œuvre extraite de l'album « Kin e bouge » paru en 1991, l'auteur évoque le début de leur idylle. Il explique, en effet, que leur couple a surmonté le pessimisme des amis ainsi que les canulars des parents avant de prouver la sincérité de leur amour.

Dans le refrain, l'expression « se pamba » revient plusieurs fois. Cette locution en lingala peut être comprise en français par « sans effet », « c'est nul », etc. «Batonga se pamba, batongo se pamba bayina se pamba ». Approximativement, on peut traduire par « *Leur commerce est sans effet, quoiqu'il dise, cela est nul, leur haine est sans impact* ». Le chœur se termine par une adresse aux jaloux : « *botika to fanda na kimia* », ou « *laissez-nous vivre en paix* ».

On reconnaît dans ce chœur les voix de J.B Mpiana, Blaise Bula, Alain Makaba, Werrason et



Adolph. Alain Makaba, dans la programmation du synthétiseur, produit des sons des trompettes, des flûtes qu'il combine avec sa guitare solo. Le lead vocal exécuté par Mpiana est fabuleux. Par ailleurs, cet album, paru en format 33 tours, sous la référence MBS 001, grâce au label « Mabisa », a connu la participation de Didier Masela à la basse, Alain Makaba à la guitare

solo, rythmique et au synthétiseur, Titina à la batterie, Roberto Wunda aux percussions et à l'animation et Marie Paul parmi les chanteurs. Guitariste talentueux, Alain Makaba Kayele a su émerveiller les férus de la musique congolaise avec ses sixtes qui posèrent les fondements de Wenge Musica. Il s'est vu être affublé de plusieurs sobriquets au cours de son parcours musical. Certains l'ont surnommé Prince, d'autres Ordinateur, d'autres encore Internet, etc. Né le 29 avril 1967 à Kinshasa, il fait ses débuts dans une chorale de sa ville natale et ses études à l'internat catholique Notre Dame de Mbanza Mboma. Ensuite, il fait partie des guitaristes de l'orchestre de cet internat avec Didier Massala. Ce dernier lui présentera, en 1981, Werrason comme joueur de la guitare rythmique avant qu'il ne passa au chant. Makaba a participé à la création de Wenge Musica. Il est auteur de deux albums « Pile ou face » et « Ya ku dominer ». Il a apporté sa touche au rayonnement des œuvres de plusieurs artistes comme Sedjo ka, J.P Buse, Papa Wemba et Koffi Olomidé dans Wake Up...

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Déesse du mbongi » en hommage à Émilienne Raoul

« Déesse du mbongi » de Winner Dimixson Perfection, un hommage à Émilienne Raoul, maître de conférences, est un livre à titre an-thume, paru aux Éditions Alliance Koongo, en 2017. Ce recueil poétique a bénéficié de la préface de Ramsès Bongolo.

Dans son avant-propos, Winner Dimixson Perfection relate sa rencontre avec Émilienne Raoul, « femme exceptionnelle, enseignante-chercheur talentueuse à qui était parvenu le doux bruit de ma réputation et de mes compétences en tant qu'étudiante va me marquer positivement (...) Je sais que le mbongi est réservé aux hommes mais j'associe Émilienne Raoul au mbongi académique et décisionnel. Émilienne Raoul est une femme généreuse qui a contribué à faire rejaillir la joie dans le cœur triste de nombre de compatriotes sans distinction ethnique (...) Qu'elle trouve dans chaque coulée d'encre l'expression de mon amour et de mon respect indéfectible », écrit-elle.

Selon Ramsès Bongolo, nommer Émilienne Raoul « Déesse du mbongi » ne s'agit pas ici d'une traduction fidèle de la réalité, mais l'expression d'une « sculpturation », d'une création, donc d'une poétisation de la réalité. « Présenter – que dis-je ! – définir Émilienne Raoul comme une déesse du mbongi est pour Winner Dimixson Perfection une façon subtile de faire remarquer qu'Émilienne Raoul est, pour parler prosaïquement, une étoile parmi les étoiles, une entité intellectuelle de l'intelligentsia congolaise, mieux, un cerveau substantiel dans la sphère, majoritairement masculine, des détenteurs de l'or gris en République du Congo ».

Winner Dimixson Perfection ouvre ce recueil par ces

vers en honneur à la science : « Les parenthèses du navire angoissent l'estival

Les réverbères des arcs-en-ciel n'ont d'égal
Que les feux d'artifices de nos livres pour la science » (p.11).

Ce livre est un doux chant d'amour pour Émilienne Raoul:

« Les guillemets des à-peu-près étendent le gestus
Quand le ciel lève un cil pour observer calmement
Nos pas qui s'éternisent sur les empreintes de l'amour » (p.14).

Son recueil est une marque réelle d'admiration pour Émilienne RAOUL, cette grande dame aux valeurs incontestables :

« Émilienne RAOUL/ Ton horizon était tracé/ Par le doigt divin/ Dans les étoiles/ Qui fleurissent le ciel » (p.47).

L'amour, la lumière et la culture sont des composantes qui scellent ce recueil de poèmes

« La culture est la clé de la langue /La culture est la voûte interactive /La culture est écho de ma marche /Qui emboîte la lumière de tes pas » (p.97).

Ayant touché aux genres romanesque, poétique, nouvelliste, dramaturgique et essayiste, Winner Dimixson Perfection est l'auteure d'une quarantaine d'œuvres littéraires dont plus d'une vingtaine publiée aux Éditions Alliance Koongo à Casablanca, au Maroc.

Aubin Banzouzi

WINNER DIMIXSON PERFECTION



DÉESSE DU MBONGI

« Hommage à Émilienne Raoul,

Maître de conférences »

Préface de Ramsès Bongolo



Kongo Mulingu

Retour aux sources vers le bien-être

C'est une belle surprise pour ceux qui aiment voyager dans le temps et s'en retourner à la source. Kongo Mulingu fait revivre l'art traditionnel du massage congolais, un héritage culturel et ancestral transmis de génération en génération par les familles des différentes ethnies du Congo.

Elle se prénomme Belle Surprise. Et au croisement de l'avenue Tchikapika et celle d'Okamamoue, au quartier Mpita à Pointe-Noire, c'est une autre belle surprise qui nous attend. Kongo Mulingu : un salon de massage, pour ne pas dire un salon de voyage, comme son nom nous l'indique. Ce salon, ouvert en octobre 2022 par Belle Surprise Mabika, est le carrefour rêvé entre bien-être et évasion. Cette passionnée d'art fut autrefois danseuse hip hop et aujourd'hui manager de l'humoriste et comédien Juste Parfait ainsi que du percussionniste Fabe Beurel Bambi. Elle nous invite entre voyages et traditions, qu'elles soient lari, punu, vili, bembé, soundi... « J'ai toujours eu la passion des voyages dont je fais au retour de jolis souvenirs comme ce road trip en seulement trois jours et sacs sur le dos entre Bénin, Togo, Gabon et Côte d'Ivoire, j'aime cette part d'aventure », lâche la voyageuse qui nous amène dans un autre ailleurs dès les portes de son salon franchises. Là, au milieu de bambous, le lieu est cosy, l'ambiance chill, les lumières tamisées, la déco soignée. Il ne reste plus qu'à s'abandonner, yeux fermés, entre les mains expertes de Marcelle ou celles d'Odria et Jo pour dé-



1- Belle Surprise Mabika, promotrice de «Kongo Mulingu»

couvrir les bienfaits des massages d'autrefois, ceux-là mêmes qui ressuscitent les traditions quasi ancestrales.

Au son live du djembé, de la sanza ou du balafon du renommé Mohammed Sylva, on bascule de la tête aux pieds dans un nouvel univers à travers des techniques de massages traditionnels congolais qui semblent nous rapprocher des villages d'antan. Retour aux sources et bien-être garanti que ce soit pour un massage doux et thérapeutique à la calebasse, pour une séance Tioko, bain de vapeur traditionnel aux plantes ou encore, et entre autres, pour un massage Molunge où le célèbre Roi des herbes, connu pour ses multiples vertus, s'invite dans un tourbillon de plantes médi-

ciales chauffées. « Cette idée m'est venue alors que j'étais allée me faire un massage thaï, thérapie ancienne et traditionnelle asiatique pratiquée en Thaïlande, et je me suis dit que nous avions, nous aussi, des techniques propres à nous qu'il était important de valoriser. J'ai intégré la notion de voyage, de retour aux sources, dans le concept de mon salon de massage pour faire perdurer notre culture et le savoir faire de nos ancêtres », précise Belle Surprise qui, après y avoir ajouté une savante touche de modernité, s'inscrit paradoxalement dans l'ère du temps.

Kongo Mulingu est donc l'endroit idéal, que l'on veuille se tonifier, lâcher prise, s'évader, se ressourcer tant par le corps que par l'esprit, se reconnecter à soi-même, se purifier voire même se soigner. On terminera ce voyage à remonter le temps par une infusion naturelle de citronnelle, de bulukutu appelé aussi thé de la savane, de verveine ou de feuilles de lantana pour se souvenir au final qu'au Kongo, le massage est transmis de génération en génération, chaque famille et région ayant sa spécificité pour l'art du massage.

Phillipe Edouard

Voir ou revoir

« Perfidie » de Roland Gogo

Réalisé par Roland Gogo et produit par BMIP Record, « Perfidie » est un film d'action ivoirien d'environ 2h 3 min qui dénonce la corruption et les délits qui se trafiquent dans le système de la police et de la justice dans nos sociétés.

Faya est une jeune femme, médecin dans une clinique spécialisée dans le traitement du cancer. En raison d'un complot entre d'autres policiers et de dangereux criminels, un soir des hommes débarquent à leur domicile familial, tuant son père, un policier respecté, et sa mère. Cachés dans la maison, Faya et son frère Fabrice échappent aux meurtriers. Mais Fabrice aperçoit le visage de l'assassin de leurs parents. Commence alors pour eux une course pour la survie...

Comme le titre du film l'indique, la déloyauté est le thème central de ce long-métrage. Après la mort de ses parents, Faya, incarnée par Christelle Tiemoko, fait preuve d'une grande résilience pour ne pas se laisser vaincre et subir le même sort que ses géniteurs. Elle leur échappera maintes fois tout en se promettant de venger la trahison des collègues de service de son père. Cette histoire mêlée à de la fiction reste une réalité lamentable qui perdure dans la plupart des milieux professionnels. La jalousie et l'hypocrisie semblent prendre le dessus. L'amour de l'argent vient se greffer à cette noirceur de cœur pour nourrir la corruption et ainsi engendrer bien de drames.

Notons que « Perfidie » a été l'une



des belles sorties cinématographiques africaines de 2022. Le film a été tourné exclusivement à Abidjan, la capitale ivoirienne, durant près de onze mois pour un produit final de qualité irréprochable. La prise de vue, la mise en scène et le jeu d'acteurs sont, entre autres, des ingrédients qui ajoutent de la saveur et du charme à cette fiction. Et comme on le dit souvent, la qualité a un coût. La réalisation de « Perfidie » a nécessité un investissement à hauteur de 250 millions de FCFA. Plusieurs célébrités ivoiriennes sont à l'affiche de ce film: Michel Gohou, Ray Reboul, Konnie Toure, Christelle Tiemoko, Mike Alabi, etc.

Merveille Jessica Atipo

Crise de valeurs Brazzaville se meurt

Le développement d'une société dépend pour beaucoup de la mentalité des Hommes qui la forment. La République du Congo, pays en voie de développement, ne restera qu'« en voie » pendant très longtemps sans jamais atteindre la destination visée si elle ne réalise pas à quel point le comportement et les actions de ses habitants entravent pour beaucoup son évolution.

Question épineuse que celle des valeurs et des mœurs. Elle remet en question notre rapport à nous-mêmes et notre rapport aux autres ; et ce n'est jamais facile de se remettre en question. Pourtant, l'introspection individuelle est nécessaire et salutaire avant de prétendre au développement de la nation, de son quartier et de sa maison.

A Brazzaville, la crise de valeurs devient tellement problématique que la vie semble en être ralentie ; et dans le fond, elle l'est. Première épine du pied qu'est celle de la ponctualité. « Ce n'est pas très important ; au Congo, on sait qu'il y a l'heure des Blancs et l'heure des Africains, précisent des Congolais. » L'heure des Congolais, c'est une heure après l'heure, et encore, ce Congolais-là est ponctuel.

Deuxième épine non-négligeable, celle de la « place du roi », le « Poste ». Au Congo en général et à Brazzaville en



particulier, capitale administrative et politique, où l'accès à l'emploi reste compliqué et que la pauvreté est encore communauté, avoir un emploi, c'est sacré. Sacré, pourtant source d'orgueil. C'est la preuve de la réussite ultime, même si dans les faits, l'emploi peut être pénible, pesant et pas plaisant. Un poste, l'avoir, c'est y rester et surtout, c'est faire galérer toute la Terre.

L'effet se fait ressentir à tous

les niveaux et dans les secteurs, mais surtout dans l'administration. Même à la réception, l'accueil n'est pas chaleureux et même défiant. Prendre rendez-vous revient à se justifier sur l'importance que vous avez dans la vie ou que la secrétaire veut bien vous accorder. Les dossiers n'avancent pas, ils pourrissent sous une pile d'autres non traités et encore ne sont-ils même jamais introduits dans

le bureau de qui de droit. Il faut bien connaître quelqu'un ou laisser quelques billets pour des services pourtant déclarés gratuits.

Sortant de ces bureaux pourtant climatisés, vous avez l'impression de respirer de nouveau ; mais encore, ce n'est pas fini. Le transport, qui devrait être le service des plus accessibles, devient lui aussi un vrai défi d'arène. Les chauffeurs et contrôleurs de bus ont le verbe acéré et c'est presque une vraie occasion d'afficher leur importance. Nécessaire, vraiment ? Le taxi, qui était il y a quelques années encore un moyen de déplacement de prestige, d'intimité et de confort, devient quelque chose d'informe et vide qui ne donne plus envie. Double-course, triple-course, sans jamais s'excuser auprès du premier client et demander son aval ; pour traverser toute la ville et déposer tout le monde, pour un même tarif :

1000 FCFA.

Ainsi, de la fonction publique au cimetière, en passant par l'hôpital ? tout va mal. Des sages-femmes pas très sages ni pas très femmes, d'ailleurs, dans les vertus ; des docteurs trop en hauteur pour être accessibles. On pensait qu'au cimetière ce serait plus calme, ne serait-ce que pas respect de la mémoire des morts. Mais on mange, au cimetière ; on fait la vaisselle sur les tombes négligées, on y révisé ; allongé sur la tombe du décédé qu'on ne connaît pas. Qu'importe, il est mort. Le jour même où il fût enterré, on espérait un peu de dignité mais les femmes n'ont pas pleuré, non, c'était trop peu pour l'importance qu'on lui accordait, au mort. Elles se sont excitées, de douleur, et se sont faites remarquer pour ingurgiter des bières à « l'activité ». La seule impression que ça donne, c'est que c'est le Congo qu'on a enterré.

Princillia Pérès

Valeurs morales

Des comportements déviants observés lors des veillées mortuaires

Archange Trésor Okouyou et sa mère, Blandine Ovekotseke, sage-femme de profession, ont perdu la vie dans des circonstances tragiques, lors de la pluie survenue le 30 décembre 2022 à Brazzaville. Deux morts qui ont ému l'opinion publique à travers la capitale et au-delà par leur caractère inopiné et par l'héroïsme du jeune homme qui a voulu au prix de sa vie sauver celle de sa mère.

Malgré l'aspect tragique des deux décès, l'heure ne semblait pas être au recueillement le jour de l'enterrement des disparus, le 11 janvier dernier, à la morgue municipale du Centre hospitalier et universitaire de Brazzaville, où des collègues de service ont choisi de faire leurs adieux d'une manière quelque peu spectaculaire.

La vidéo de l'enterrement qui circule sur la toile montre des sages-femmes se trémoussant comme des danseuses de « Mutuashi », allant jusqu'à s'agripper aux voitures chargées de transporter les corps sans vie.

Ces dames n'ont pas fait montre de leurs cris de douleur mais plutôt de leurs jeux de reins. Au lieu de la levée des corps, les personnes au loin ont eu l'impression d'assister à un heureux événement. Drôle de façon de montrer sa douleur et d'accompagner les défunts, au regard des cir-

constances de leur mort. Mais au Congo, rien d'étonnant. Depuis quelques années, le phénomène s'accroît. Les comportements déviants et immoraux observés lors des veillées mortuaires et d'autres occasions sont devenus monnaie courante.

Le deuil a perdu son sens traditionnel

Les cérémonies de funérailles au Congo revêtent presque un aspect festif au fil du temps. Les attitudes face à la mort se modifient, certains rites disparaissent au profit de funérailles ostentatoires. Outre les danses qualifiées d'indécentes, la mode est également dans les réseaux sociaux. Lors des enterrements, les vidéos, photos des défunts dans leurs cercueils et de leurs tombes sont postées en direct.

Par ailleurs, on observe aussi pendant des veillées mortuaires à Brazzaville des scènes d'intimidation et des



Les obsèques de Papa Wemba à Kinshasa/DR

bagarres entre la famille du défunt et ses amis. Ces derniers accusent souvent certains membres de la famille d'être les auteurs de la mort du défunt. Pour montrer leur mécontentement, certaines femmes, amies du défunt, vont jusqu'à exposer leur nudité et les hommes, eux, jouent au gros bras. Les dérapages sont si souvent observés que certaines familles font appel à la police pour maintenir l'ordre.

Autre habitude, la consommation d'alcool. Désormais, lors des veillées mortuaires à Brazzaville, les amis et connaissances ne viennent plus seulement pour partager la douleur avec la personne éprouvée mais également une bouteille de bière, comme si l'occasion en était propice. A présent, il est de coutume que lorsqu'un ami vient t'assister, il faut lui offrir une bière au lieu même où la veillée se tient. L'assistan-

ce se conjugue ainsi, au rythme des bouteilles entassées sous les chaises des visiteurs, en attendant le jour de l'enterrement, où le rendez-vous final se donne avec enthousiasme dans une buvette ou un bar.

Aujourd'hui, ne pas consommer d'alcool comme marque de respect pour la mémoire du défunt n'est qu'une affaire de fils, fille, mari, femme ou membres de famille très proches du défunt. Quant au reste, qui viennent « soit-disant » soutenir la famille dans cette rude épreuve, le café n'est plus qu'un lointain souvenir.

Souvent, le jour de l'enterrement, la personne éprouvée se retrouve en compagnie des gens dont elle n'a pas connaissance. L'aide financière reçue, en signe de soutien, est ainsi dilapidée dans les débits de boisson avec des amis. On se demande s'ils viennent partager la douleur ou un verre.

Durly Emilia Gankama

Caisse de retraite des fonctionnaires

Une ambiance triste et désolante

Nommés PAD (Payés à domicile), les pensionnaires de la Caisse de retraite des fonctionnaires (CRF) considérés comme malades ou impotents sont parfois obligés d'aller à la Direction générale de l'administration et des finances (DGAF) pour percevoir leur dû. Une ambiance triste et désolante à laquelle assistent les membres de leurs familles révoltés et choqués vu que les structures ne sont pas adaptées. Témoignages.

Fatigués par le poids de l'âge et marchant péniblement pour les uns, le visage dans le vide s'agrippant parfois à leurs fauteuils roulants pour les autres qui sont recroquevillés sous un foulard et soutenus de par des proches, telle est l'ambiance que sont obligés d'assister les membres de famille qui accompagnent les pensionnaires malades de la CRF déclarés impotents.

Un spectacle désolant et pénible pour les parents comme l'a indiqué Joseph Bassissa qui a la nette impression de se retrouver dans un centre médical. « A chaque fois que je viens ici, j'ai l'impression de me retrouver dans une clinique... On y trouve, en général, des personnes très fatiguées, avec des maladies liées à l'âge telles que la tremblote, la paralysie suite à un AVC, problèmes de déplacement et de vue, et pour certains la difficulté de rester longtemps assis », a indiqué ce dernier qui souhaite de tout cœur que ce problème se résolve au plus vite.

Même son de cloche pour Charlotte qui n'est pas très emballée à l'idée de revenir le mois prochain à la DGAF. « Nous habitons à Kinsoudi, et c'est tout une logistique qu'on déploie pour arriver jusqu'ici sachant que ma mère est paraplégique et se déplace difficilement à cause de son



Des pensionnaires malades attendant de percevoir leur gain/Adiac arthrose, et pour couronner le tout, les pensionnaires sont parfois obligés d'attendre des longues heures ou de revenir le lendemain pour être servis », a fait savoir Marignelle qui espère une amélioration à ce dé-

sagrément qui perdure. « Avant, tous ceux qui étaient déclarés malades étaient payés régulièrement à domicile et je pense que c'était vraiment l'idéal pour les pensionnaire », a précisé la jeune femme.

Colombe, en colère, tente de stabiliser son grand père paralysé sur son siège. « Je suis venue accompagnée mon grand-père, il est considéré comme un cas social et devrait normalement être payé à domicile. Mais depuis un certain moment, on nous demande de venir sur place à la DGAF où sont payées les pensions des retraités militaires », a-t-elle expliqué.

Plus loin, Hélène, assistée par sa fille, essaie tant bien que mal de gravir les marches pour aller prendre sa pension alors qu'elle est interpellée au guichet. Pas de fauteuils roulants permanent ni d'allées appropriées pour permettre la circulation de ces fauteuils, difficile donc pour les parents d'escorter les malades jusqu'au guichet où ces derniers perçoivent leurs pensions.

Pourtant, certaines résolutions ont été prises pour pallier cette situation, mais apparemment elles sont restées lettre morte. « Dernièrement, la direction avait pris une sage décision, celle de payer les malades via une procu-

ration où un membre de la famille pouvait percevoir la pension à la place du malade. Mais, cette possibilité a été écartée pour je ne sais quelle raison ! La direction devrait revoir cette mesure afin que tous les pensionnaires malades soient payés à domicile en bonne et due forme, car il y a des pensionnaires qui ne sont plus en mesure de se déplacer et c'est un manque à gagner pour ces derniers », a fait savoir Cyril dont le grand père n'a pu percevoir ses deux dernières pensions puisqu'il n'était pas en mesure de se déplacer. « Je prie qu'il ait droit à ses deux mois d'arriérés lors de la prochaine paye », a souhaité ce dernier.

Du côté de la CRF, la question est en train d'être traitée comme l'a fait savoir un agent qui a requis l'anonymat. « C'est une situation qui nous préoccupe et nous sommes bien disposés à la résoudre, mais parfois la logistique nous joue des tours... Mais qu'à cela ne tienne, nous allons voir comment remédier immédiatement à ce problème », a indiqué ce dernier. Une résolution qui soulagera non seulement les pensionnaires mais aussi et surtout les parents qui sont parfois impuissants face à la souffrance infligée à leurs parents.

Berna Marty

Les souvenirs de la musique congolaise

De l'orchestre Mando Negro à Mando Negro Kwalakwa (2)

Fondateur de l'orchestre Mando negro en 1960 et premier guitariste soliste congolais des Bantous de la capitale qu'il intégra en 1963, Mpassi Ngongo Mermans est le créateur du style mi-solo dans le répertoire de cet orchestre (utilisation de quatre guitares, solo, mi-solo, accompagnement et basse), une véritable innovation dans la musique des deux rives du fleuve Congo, et un système qu'adoptent peu à peu l'African fiesta national, l'OK jazz et autres ensembles musicaux.

Suite au départ de Mermans en 1963, l'orchestre Mando negro, sous les auspices de Sabou Batel, va évoluer et s'imposer dans le microcosme musical brazzavillois au regard de ses prestations dans les différents bars dancing de Ouenze et Mougali tels que Texaco bar, chez Dechango, VIS-à-vis bar, où affluent les ambianceurs et les « nguembos » amoureux de la bonne musique.

Au cours de l'année 1964, l'orchestre Mando negro effectue un voyage à Pointe-Noire. Son séjour dans cette ville durera plus de cinq ans, ses prestations à Samba bar, Joie du Congo, Total bar et autres lieux du plaisir font tabac. Pointe-Noire est dans l'effervescence. Un club constitué de jeunes premiers, d'ambianceurs, sapeurs et sportifs tous ressortissants de Brazzaville venus à Pointe-Noire à la recherche du bonheur créent un club dénommé Mavoula club Kwalakwa, club qui excelle dans le sport et autres mondanités et qui accompagne et soutient l'orchestre Mando negro au plan promotionnel et



Mermans Mpassi-Ngongo

événementiel. Ce club était composé de jeunes premiers tels que Patchely Ben, Biskotin Bikouta, Eric Malonga, Sam, Bavoueza, Charles Mousabeto, Coblet, Berlin, Dos Santos Fila, Robic... Au fil du temps, l'orchestre Mando Negro devenu populaire prend de l'assurance et de l'expé-

rience, enchantant le public ponténégrin et enchânant succès sur succès à l'instar des autres groupes musicaux qui occupent le paysage musical de la ville tels que l'African Mod Matata, African Negro Mokanda.

« Kwala » (au singulier) Makwala (au pluriel) est le nom d'un poisson de mer très populaire, à la portée de toutes les bourses et dont les Congolais en sont friands. « Kwalakwa eh ! eh ! » fut un cri synonyme de soutien et d'admiration que lançaient les musiciens de l'orchestre envers le club et vice-versa lors des concerts et autres retrouvailles, cri qui deviendra très populaire parmi les mélomanes et fans de l'orchestre, et d'où naîtra la nouvelle appellation de Mando negro Kwalakwa.

De retour à Brazzaville en 1970, l'orchestre Mando Negro Kwalakwa se produit au Bar Choisis, à côté du rond-point de Mougali (actuel site d'Eric pressing), bar qui ne désemplit pas pendant les week-ends.

Auguste Ken Nkenkela

Comment lutter contre l'exploitation des espèces sauvages ?

La surexploitation d'espèces sauvages, animaux terrestres, poissons, algues, champignons, plantes ou encore arbres, menace le bien-être de milliards d'êtres humains, a dévoilé un rapport des Nations unies, qui donne des pistes pour leur usage plus durable et met en valeur les savoirs des peuples autochtones.

Des milliards de personnes dans le monde, aussi bien dans les pays développés qu'en développement, dépendent et bénéficient de l'utilisation d'espèces sauvages pour leur alimentation, la médecine, l'énergie, leurs revenus et à beaucoup d'autres fins. En 2019, un premier rapport révélait qu'un million d'espèces étaient menacées d'extinction, une des principales raisons étant leur exploitation par les humains. Dans ce nouveau rapport, 85 experts des sciences sociales et naturelles ainsi que des détenteurs des savoirs locaux et indigènes ont passé en revue 6 200 sources.

Environ 50 000 espèces sauvages sont utilisées à travers la pêche, la cueillette, la coupe de bois et la collecte d'animaux terrestres au niveau mondial, dont 7 500 espèces de poissons et d'invertébrés aquatiques, 7 400 essences d'arbres ou encore 7 500 espèces d'amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères, détaille le rapport.

Les essences sauvages sont ainsi la principale source de bois à travers le monde, selon le rapport. Les espèces sauvages sont un enjeu primordial pour la sécurité alimentaire, souligne un expert, coauteur du rapport, mais « on va perdre ces ressources si on les surexploite, avec un impact direct sur les populations humaines », ajoute-t-il.

La population pauvre est la plus exposée, puisque 70% des pauvres dans le monde dépendent directement des espèces sauvages, avec 2,4 milliards de personnes dépendant du bois pour cuisiner. Les espèces sauvages sont aussi des sources importantes de revenus et d'emplois, souligne le rapport. Avant le covid-19, le tourisme dans des aires protégées génère 600 milliards de dollars par an.

Mais la surexploitation touche 34% des stocks de poissons, met en danger 1341 mammifères sauvages, 12% des espèces d'arbres



sauvages et met en grave péril requins et raies. Le trafic illégal d'espèces sauvages est considéré comme le troisième au monde derrière le trafic d'êtres humains et de drogues et pèse entre 69 et 199 milliards de dollars par an.

Pourtant, des solutions existent, précise le document. Il propose de réduire la pêche illégale, de supprimer les subventions néfastes ou encore de soutenir la petite pêche, de mettre en place

des certifications pour l'exploitation forestière, d'avoir des systèmes de gouvernance efficaces et une redistribution équitable des bénéfices et des coûts liés aux espèces sauvages. « L'illusion que l'humanité pourrait exister séparément ou en maîtrisant le reste de la nature a conduit à des crises environnementales majeures, comme le changement climatique et le déclin de la biodiversité », peut-on lire

dans le rapport. « Considérer l'humanité comme faisant partie de la nature, c'est-à-dire un membre ou un citoyen de la nature parmi d'autres, établirait les bases d'une relation plus respectueuse et plus durable », concluent les chercheurs, qui renvoient à l'exemple des peuples autochtones et au besoin d'un changement transformateur.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

L'Afrique face aux questions de santé publique liées au climat

Le train de la COP28 a été mis en marche par les Emirats arabes unis qui vont accueillir l'événement cette année. L'Afrique qui a été l'hôte de la COP27 est sortie de cette grand-messe totalement déçue des conclusions et des décisions prises en Egypte, notamment concernant le manque d'engagement plus important des pays pollueurs.

Pourtant, le constat fait depuis des années par tous les observateurs et analystes des questions climatiques est bien clair : le continent africain qui contribue pour moins de 4% aux émissions mondiales de gaz à effet de serre ne cesse de subir les lourds impacts du changement climatique. On en veut pour preuve, la multiplication des événements de santé publique dus au climat. Le continent qui pollue le moins la planète est celui qui subit de plein fouet les effets des catastrophes naturelles, des fortes chaleurs et de l'insécurité alimentaire.

Le changement climatique menace d'exposer jusqu'à 118 millions d'Africains parmi les plus pauvres à des sécheresses, des inondations et des chaleurs extrêmes d'ici à 2030, prévoit la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique. Déjà, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) relève une hausse rapide des urgences sanitaires en Afrique liées au climat. En 2022, les inondations ont frappé plus de trois millions de personnes en Afrique de l'Ouest et centrale. Le changement climatique renforce les maladies hydriques telles que la diarrhée, le choléra et à transmission vectorielle, comme le paludisme et la dengue. Lors des deux dernières décennies, les maladies hydriques ont représenté 40 % des

urgences sanitaires liées au climat, les maladies à transmission vectorielle 28 %, prévient l'OMS.

Entre 2012 et 2021, la durée de transmissibilité du paludisme aurait ainsi augmenté de 14,9 % en Afrique et le risque de transmission de la dengue par les moustiques a augmenté de 6 % par rapport à la période 1951-1960, selon le rapport « Lancet Countdown 2022 ». Au-dessus de 2°C de réchauffement climatique, la distribution et la transmission saisonnière des maladies à transmission vectorielle devraient continuer d'augmenter, prévoit de son côté le 6e rapport du Groupe international d'experts sur le climat (GIEC). Cela exposera des dizaines de millions de personnes supplémentaires à ce risque, principalement en Afrique occidentale, orientale et australe. Dans une Afrique qui souffre de plus en plus de la chaleur, la production agricole chute également, ce qui alimente la malnutrition et la faim. La productivité agricole a déjà baissé de 34% depuis 1961 à cause du changement climatique. C'est la plus grande baisse mondiale. En 2021, 278 millions de personnes ont fait face à la faim en Afrique selon l'ONU, soit une personne sur cinq. Environ 98 millions de personnes souffraient d'insécurité alimentaire aiguë et avaient besoin d'une aide

humanitaire. Afin de réduire au mieux les risques liés au changement climatique, l'ONU et l'OMS recommandent d'arrêter les nouvelles prospections et subventions aux carburants fossiles, de taxer les pays pollueurs et de trouver de nouveaux financements pour l'atténuation et l'adaptation. En particulier, la plupart des maladies diarrhéiques pourraient être évitées grâce au développement des stations d'épuration et de l'eau potable.

Le GIEC soulève aussi l'utilité des systèmes d'alerte précoce qui peuvent protéger contre les effets des phénomènes météorologiques extrêmes et du changement climatique. À l'heure actuelle, seulement 40 % de la population africaine a accès à de tels systèmes. Enfin, sur plus de 100 centres urbains en Afrique, seuls 17 % sont classés comme modérément verts ou plus. Le rapport « Lancet Countdown » invite à une refonte urbaine qui donne la priorité à la santé. Celle-ci fournirait davantage d'espaces verts afin de réduire la chaleur urbaine, améliorerait la qualité de l'air et serait bénéfique pour la santé physique et mentale.

Mais tout ce chapelet de mesures ne peut être mis en place que si les pays les plus pollueurs passent enfin à la caisse.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Alphonse Marie Toukas est le père fondateur du Prix Découvertes Rfi

Né en 1935 dans le district de Boko, au sud du Congo, Alphonse Marie Toukas figure parmi les portraits choisis par la cité de l'histoire de l'immigration en France souhaitant faire connaître son histoire, son parcours, son apport et ses objets personnels en vue de la construction de la société française actuelle. Journaliste, animateur de radio et musicien, il est décédé en décembre 2008 à l'âge de 73 ans.

En tant que témoin de la démarche participative proposée par le musée français et aux côtés de l'historien Gérard Noirielle ou encore de l'écrivain Marie Desplechin, Alphonse Marie Toukas a participé, le 19 mai 2007, à la première table ronde présentant le projet même de la cité. Le 10 octobre de la même année, jour de son anniversaire et déjà atteint par la maladie, il n'a pu être présent pour l'ouverture de cette cité. Les vitrines, où figurent notamment la photographie de sa mère et le siège de pirogue sur lequel elle cuisinait, Alphonse viendra les voir quelques mois plus tard en famille.

Un parcours marqué par les soubresauts de l'histoire

Après ses études chez les prêtres, Alphonse a commencé à travailler pour gagner sa vie et évidemment s'occuper de sa mère. Rapidement, il a été engagé au contrôle de la piste de l'aérodrome Maya-Maya de Brazzaville. Mais, cela ne s'est pas passé comme il le voulait. Accusé par son collègue blanc de l'époque d'avoir provoqué un accident, il décide de démissionner de son poste pour se rendre à Pointe-Noire. Avec son groupe musical Le Sympathique jazz, composé majoritairement de ses amis du collège et du lycée, ils jouaient les airs de la rumba en soirée dans les bars et les dancings. En journée, Alphonse Marie Toukas travaillait dans le guichet des postes, télégraphes et téléphones. C'est ainsi que sa passion pour la musique a commencé à prendre le pas. Lui et ses amis rêvaient d'une carrière artistique alors que le Congo s'acheminait vers l'autodétermination et le chemin de l'indépendance. En 1960, le destin d'Alphonse Marie Toukas bascule notamment grâce à sa rencontre avec le journaliste

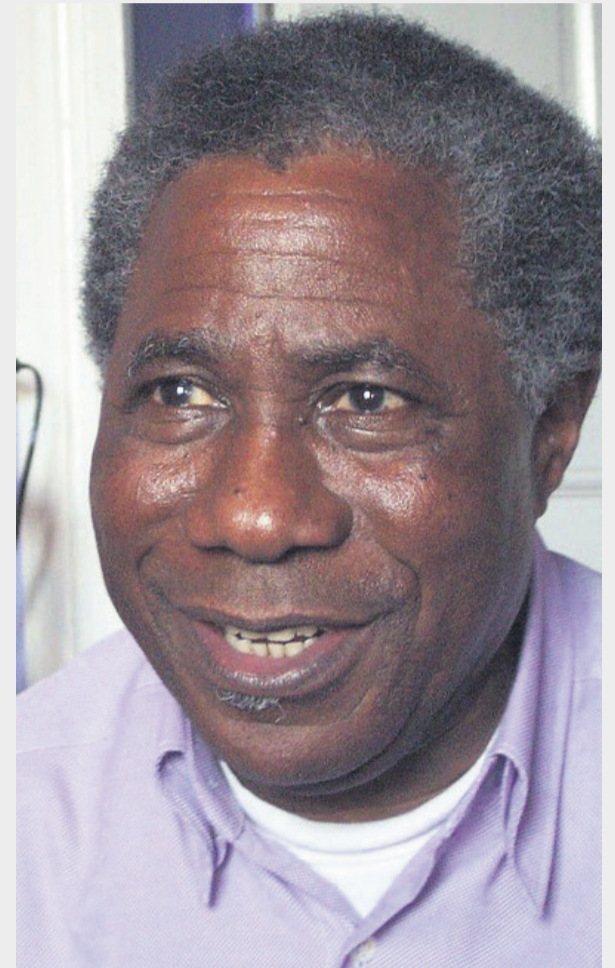
Jacques Alexandre. Il est vite recruté à Radio Congo et devient l'animateur attitré de l'émission « Morceaux choisis ». Un an plus tard, il tente le concours d'entrée à l'Office de coopération radiophonique afin de se former à tous les métiers de la radio. On note le journalisme, la réalisation et l'animation. En 1963, il crée alors l'émission « Jeunes talents » qui stimule l'essor des artistes africains, des spectacles, des concours, des émissions de radio. Alphonse Marie Toukas est sur tous les fronts et anime l'émission « Taram tam tam », où, tous les genres musicaux se rencontrent. Avec sa consœur Catherine Bailly, ils créent une autre émission, plus intimiste « Une femme raconte son pays ». A partir de 1975, l'émission « Mille soleils », puis en 1980-1981, le « Concours Découvertes » de Radio France internationale (RFI).

A propos du « Concours Découvertes »

Les Prix Découvertes Rfi ont été créés en 1981, sous l'initiative d'Alphonse Marie Toukas. L'objectif étant de promouvoir la création musicale africaine et de la faire entendre partout sur le continent africain. Son jury composé des professionnels et des partenaires s'engage auprès du lauréat en lui offrant un soutien professionnel, une promotion sur leurs antennes et leurs sites webs. En outre, le lauréat bénéficie d'une tournée en Afrique et d'un chèque d'une somme colossale. Le Prix Découvertes Rfi a déjà récompensé des artistes aussi divers que Céline Banza de la République démocratique du Congo et Young Ace Wayé de la République du Congo.

Tous ceux qui ont côtoyé Alphonse Marie Toukas gardent de lui le souvenir d'un homme plein de talent et d'une générosité incomparable.

Jade Ida Kabat



Bourses d'études en ligne

Global Electricity offre plusieurs bourses pour l'éducation au développement énergétique durable (ESED) cette année

DOMAINE D'ÉTUDES

Chimie, Économie, Affaires Énergie, Ingénierie, Environnement, La physique, Math, Société, Le transport

Date limite : 7 avril 2023

ADMISSIBILITÉ

Entreprendre des études de niveau master dans un domaine lié au développement énergétique durable. Exemples : énergie zéro carbone, réseaux intelligents, transport électrique, stockage d'énergie, technologies électriques avancées, politique publique, économie, droit, science politique, etc. Poursuivre des études à temps plein pendant au moins une année scolaire complète (deux ou trois semestres) du milieu à la fin de 2023. Être citoyen d'un pays en développement figurant sur la liste des bénéficiaires officiels de l'aide au développement identifiée par la direction de la coopération pour le développement de l'OCDE. S'engager à contribuer au développement de leur pays d'origine après leurs études. Soyez un étudiant exceptionnel Excellentes notes dans le top 20% de leur classe Engagé pour le développement d'une énergie zéro carbone Histoire de l'engagement communautaire Déterminé à faire progresser ses connaissances et sa compréhension Dans le but d'aider les pays en développement à développer une expertise locale, le GSEP consacrera spécifiquement une part de ses bourses aux étudiants poursuivant des études de master dans des universités basées dans des pays en développement.

EXIGENCES

Avant de commencer votre demande, assurez-vous d'avoir tous les documents requis :

CV/résumé Scan de votre passeport ou acte de naissance Lettre d'admission au programme de maîtrise de votre choix Plan de cours du programme de maîtrise (PDF ou lien) Relevé de notes universitaires le plus récent Deux références

COMMENT S'INSCRIRE ?

Remplissez et préparez tous les documents requis Créez un compte pour accéder au formulaire en ligne Remplissez le formulaire de demande et téléchargez tous les documents requis Soumettez votre candidature

REMARQUES

Tous les documents doivent être en anglais. Si la langue originale du document n'est pas l'anglais, vous devez fournir à la fois le document original et une traduction certifiée. Formulaire de candidature : Ici Lien officiel

Par Concoursn

Santé publique

Quels médicaments éviter en 2023 ?

Dans sa livraison annuelle sur les médicaments « à écarter », la revue indépendante «Prescrire» cible au total 107 médicaments autorisés à la vente dans l'Union européenne, mais « plus dangereux qu'utiles ».

L'objectif affiché par la revue «Prescrire» ? « Aider à choisir des soins de qualité, ne pas nuire aux patients et éviter de leur faire courir des risques disproportionnés ». C'est pourquoi, pour la onzième année consécutive, la revue indépendante publie la liste des médicaments dont la balance bénéfices/risques est défavorable, parce qu'ils « exposent à des risques disproportionnés par rapport aux bénéfices qu'ils apportent », leur utilisation étant dépassée, ou en cas « de médicaments dont l'efficacité n'est pas prouvée au-delà de celle d'un placebo, et qui exposent à des effets indésirables particulièrement graves ».

Au total, la liste des médicaments « plus dangereux qu'utiles » recensés par «Prescrire» entre 2010 et 2022 s'élève désormais à 107 médicaments autorisés dans l'Union européenne, dont 88 sont

commercialisés en France. Plusieurs médicaments viennent de rejoindre cette liste.

Les protéines d'arachide : « Une poudre de graine d'arachide contenant des protéines d'arachide (Palforzia), utilisée par voie orale dans la désensibilisation en cas d'allergie à l'arachide, a réduit la fréquence et l'intensité des réactions allergiques à l'arachide lors d'un test réalisé à l'hôpital ». En revanche, elle a eu pour effet d'augmenter les réactions allergiques dans la vie quotidienne des patients, y compris celles motivant l'administration d'adrénaline. « L'éviction alimentaire quotidienne des arachides, ainsi que la mise à disposition de stylos injecteurs d'adrénaline et l'appropriation de leur maniement par les patients et leur entourage, restent les premiers choix, faute de mieux », indique «Prescrire». Le roxadustat (Ev-

renzo) : autorisé dans l'anémie liée à une insuffisance rénale chronique, ce médicament n'est globalement pas plus efficace que les époétines, qui stimulent la production des globules rouges par la moelle osseuse, pour corriger l'anémie. Il semble en revanche augmenter la mortalité chez certains patients, et son profil d'effets indésirables est plus chargé. Selon «Prescrire», « une époétine reste une meilleure option ». La teinture d'opium (Dropizal) : cette « soupe » de divers constituants du pavot, autorisée dans les diarrhées sévères, n'apporte pas d'avantage clinique par rapport au loperamide (Imodium ou autre), un opioïde commercialisé seul dans cette situation. Le nintédanib (Vargatef) : retiré de la liste des médicaments à écarter en 2020, cet inhibiteur de tyrosine kinases avec un effet antiangiogénèse, autorisé dans certains cancers bronchiques non



à petites cellules, y fait son retour. Evalué dans d'autres indications (certaines fibroses pulmonaires, et la pneumopathie interstitielle diffuse liée à une sclérodémie systémique), il présente une balance bénéfices/risques défavorables pour ces indications. Enfin, deux médicaments sont retirés provisoirement de la liste

établie par «Prescrire», le temps d'une réévaluation de leur balance bénéfices/risques. Il s'agit de l'idébénone (Raxone), molécule utilisée dans le traitement de la neuropathie optique de Leber, et du tériflunomide (Aubagio), un immunodépresseur autorisé dans la sclérose en plaques.

Destination santé

Nutrition

Rester bien hydraté pour vivre plus longtemps

Selon une étude américaine, les adultes qui restent bien hydratés développent moins de maladies chroniques et vivent plus longtemps que ceux qui ne boivent pas assez.

Saviez-vous que le corps humain se compose d'environ 60 % d'eau ? Lequel permet notamment de réguler la température corporelle, d'hydrater la peau... Tous les jours, nous en perdons une partie par les urines et la transpiration. Pour maintenir l'équilibre de l'organisme, il est recommandé de compenser ces pertes en buvant 1 à 1,5 litre d'eau par jour.

À l'aide de données recueillies auprès de 11 255 adultes sur une période de trente ans, les chercheurs des National Institutes of Health aux Etats Unis ont analysé les liens entre les niveaux de sodium sérique – qui augmentent lorsque l'apport hydrique diminue – et divers indicateurs de santé.

« Ces résultats suggèrent qu'une bonne hydratation peut ralentir le vieillissement et prolonger une vie sans maladie », souligne Natalia Dmitrieva, principale auteure de l'étude. Un travail qui en élargit un autre, toujours conduit par la même équipe, qui avait trouvé des liens entre des niveaux élevés de sodium sérique et des risques accrus de maladies chroniques telles que l'insuffisance cardiaque, la fibrillation auriculaire ainsi que le diabète et la démence.

Comment rester hydraté ?

Pour boire l'eau nécessaire au fonctionnement de votre corps, adoptez les bons réflexes. Si vous ressentez le besoin de boire, cela signifie que vous manquez déjà d'eau. Donc, buvez sans attendre d'avoir soif. Cette précaution est encore plus importante par temps chaud ou pendant la pratique d'une activité physique. Et si vous avez plus de 55 ans, veillez à vous hydrater suffisamment (la sensation de soif peut diminuer

avec l'âge).

Et si vous peinez à boire de l'eau nature, pensez aux tisanes et aux infusions. Par ailleurs, vous pouvez aromatiser l'eau de boisson avec des rondelles de citron ou des feuilles de menthe. Enfin, essayez de consommer des soupes et potages, riches en eau.

D.S.



Ils ont alors constaté que les participants dont le taux de sodium se révélait élevé étaient plus susceptibles de développer des maladies chroniques et de montrer des signes de vieillissement biologique précoces, comparés à ceux dont le taux de sodium sérique se situait dans la moyenne. Ils étaient également plus susceptibles de mourir prématurément.

Enfants

La mini-puberté, qu'est-ce c'est ?

La puberté qui survient à l'adolescence correspond à la mise en fonctionnement des organes sexuels. Mais une étape essentielle au développement futur des capacités reproductives se déroule bien en amont.

Peu de personnes le savent, mais chaque nouveau-né traverse la mini-puberté. Juste après la naissance donc, ce phénomène tout à fait physiologique correspond à une « phase d'activation temporaire de l'axe qui relie cerveau et organes génitaux (l'axe gonadotrope) », décrit l'Inserm. Durant cette phase, une production précoce d'hormones LH et FSH responsables du fonctionnement des gonades (ovaires et testicules) se produit. Les scientifiques pensent que cette phase est nécessaire pour que les neurones hypothalamiques impliqués dans la régulation de la fertilité et du comportement reproducteur se déclenchent plus tard à la puberté.

Différences entre les sexes

Mais cette mini-puberté, tout comme la puberté adolescente, est différente selon le sexe de l'enfant. Le fonctionnement est mieux connu pour les petites filles. On sait notamment que chez elles, « les taux de stéroïdes sexuels et d'hormone anti-müllérienne produits par l'ovaire sont similaires, voire supérieurs, à ceux des femmes adultes », indique l'Agence nationale de la recherche.

Mais chez les garçons, on ne sait pas bien comment elle se déroule. Une équipe de l'Inserm a travaillé sur la souris pour identifier le mécanisme de la mini-puberté chez le mâle. Elle a notamment pu déterminer une différence dans le temps. Ainsi, « le pic de production de l'hormone FSH se



produit vingt-trois jours après la naissance, alors qu'il survient une semaine plus tôt chez la femelle », notent les auteurs. « Un pic de LH est ensuite observé, trente jours après que le taux de FSH est revenu à son niveau de base, marquant une mini-puberté en deux phases », précisent-ils.

Autre différence entre les deux sexes : « Le taux de testostérone reste faible chez les mâles pendant toute la mini-puberté, alors que celui d'œstrogènes est au contraire élevé, comme chez les femelles », poursuivent les auteurs. Enfin, si « chez la femelle ces hormones sont issues des ovaires (...), chez le mâle, elles ne proviennent pas des testicules mais d'autres tissus qui produisent également des œstrogènes, comme le tissu adipeux, les os ou encore la peau », expliquent les auteurs.

A noter : la mini-puberté ne dure pas longtemps. Le système se met rapidement en veille et « il faut attendre la véritable puberté, à l'adolescence, pour assister à son réveil », précise l'Inserm.

D.S.

A la découverte de ...

Astride Mikoko rêve de briller à l'international

La jeune Astride Mikoko, qui se surnomme l'Astre gymnastique, est une gymnaste artistique (acrobate) et rythmique qui, par son talent, pourrait faire honneur au Congo dans l'avenir. La flexibilité, la ténacité, la souplesse de cette athlète qui fait également de la contorsion suscitent l'admiration.

Astride Mikoko a débuté sa carrière à Blia gym, au lycée de Mpaka, en 2014 à Pointe-Noire. Elle a participé à sa toute première compétition départementale en 2017 et a remporté la médaille d'argent en 2018 puis en or en 2019, lors d'une compétition départementale. Elle compte d'autres médailles (bronze, argent et or) remportées pendant les compétitions départementale et nationale.

Celle qui se considère comme une étoile de la gymnastique au Congo fait des éloges en honorant sa ville aux différentes compétitions. Astride travaille de façon acharnée pour concrétiser son souhait et estime que tout est possible à celle qui croit. D'ailleurs, elle se dit prête à bosser davantage pour améliorer ses performances.

« Mon rêve est de devenir une gymnaste internationale, de poursuivre mon sport hors du Congo Brazzaville, de défendre et de représenter mon talent d'art. Mais il nous manque, ici à Pointe-Noire, des centres sportifs, des gymnases et le soutien dans la gymnastique », déplore-t-elle.

Parfois, les fans se demandent si cette Ponténégrine possède vraiment des os puisque les différentes figures géométriques qu'elle exécute pendant ses prestations sont unique.

Animée par un esprit de championne, Astride Mikoko compte plusieurs nominations et récompenses à son actif. Elle est présente dans l'univers sportif depuis son bas âge. « En 2022, j'ai été nominée à Ponton Awards au prix du mérite d'Excellent sport et j'ai remporté deux médailles en bronze pendant la compétition nationale en artistique et en rythmique », explique-t-elle.

Pour ceux qui sont passionnés, elle leur demande de ne jamais baisser les bras mais de continuer malgré les difficultés.

Rude Ngoma



Football

Pronostics de notre expert

Notre expert vous propose une série de pronostics pour ce week-end.



Les paris sûrs de la semaine

En Angleterre: Liverpool bat Wolverhampton; Newcastle bat West Ham ; Manchester United bat Crystal Palace.

En France: Marseille bat Nice; Monaco bat Clermont; Lyon bat Troyes et PSG bat Toulouse.

En Allemagne : Union Berlin bat Mayence ; Borussia Dortmund bat Fribourg et Francfort

bat Hertha Berlin.

En Italie : Naples bat Spezia ; A.S Roma bat Empoli et Torino bat Udinese.

En Espagne : Real Madrid bat Majorque ; Real Bétis bat Celta Vigo ; Barcelone bat Séville ; Atletico Madrid bat Getafe.

Les bonnes côtes de la semaine

Aston Villa bat Leicester City ; Liverpool bat

Wolverhampton ; Espagnol Barcelone bat Osasuna; Monaco bat Clermont ; Lorient bat Angers ; Atalanta bat Sassuolo.

Victoire ou match nul

Ces huit équipes vont gagner ou faire match nul : Liverpool, Réal Betis, Lorient, Monaco, Roma, B. Dortmund, Union Berlin, Newcastle.

La Rédaction

Plaisirs de la table

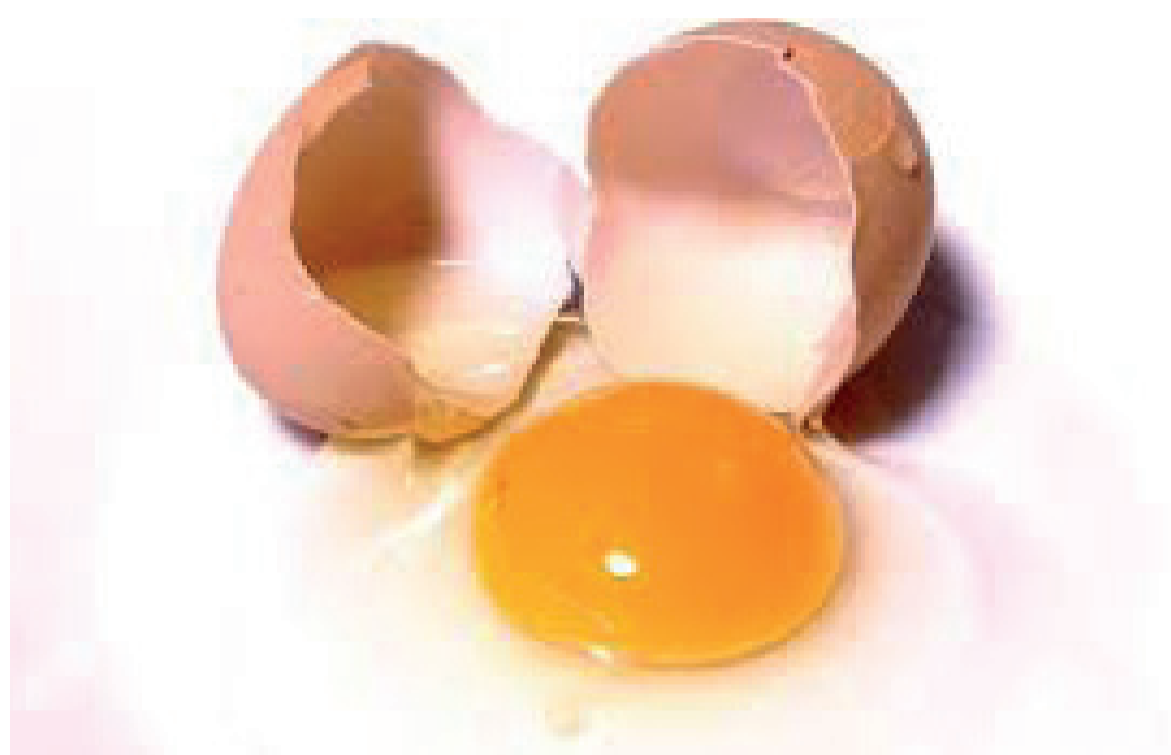
Cassons des œufs !

Dans l'art culinaire, s'il y a des gestes qui feraient penser à de l'amusement, c'est bien celui de battre des œufs. Souvent les enfants, très curieux, s'approchent pour mieux comprendre finalement pourquoi on bat des œufs. Découvrons ce processus ensemble !

Il y a plusieurs manières de cuire un œuf mais lorsqu'il s'agit de préparation de gâteaux, de quiches et bien d'autres, on en vient à battre des œufs. D'ailleurs, un dicton célèbre emprunté à Honoré de Balzac nous renvoie à l'idée qu'il faut bien casser des œufs pour faire une omelette ! Il faut bien commencer à partir des œufs pour réussir son bon petit plat. Cette semaine, nous allons voir qu'il n'y a rien de plus naturel que de casser des œufs. On les casse sur le bord d'un récipient le plus souvent afin d'éviter d'y faire tomber des morceaux de coquille et à l'aide d'une fourchette, on débarrasse l'œuf de son enveloppe. Puis, selon les recettes, on peut séparer les jaunes des blancs d'œuf et, au final, battre énergiquement d'un mouvement circulaire allant de l'avant à l'arrière.

A la main ou à l'aide d'un fouet manuel ou électrique et même d'un robot de cuisine, on peut

parfaitement battre les œufs dans le but d'obtenir un mélange bien homogène. Par ailleurs, en dehors du fait de battre, de fouetter, de mousser, il y a l'action de monter les blancs en neige qui consiste, comme l'indique bien ce terme, à réussir à battre le blanc d'œuf jusqu'à ce qu'il revête une coloration blanche et bien compacte. Ce mélange tout blanc est indiqué dans les préparations de mousses au chocolat, par exemple, mais également dans la fabrication de meringues. Le blanc en neige donne en fait du volume jusqu'à huit fois la quantité initiale et aussi de la stabilité dans les pâtes de gâteaux. Petite précaution tout de même : dans l'action de battre les œufs, il faudrait éviter d'incorporer de l'air tout simplement pour ne pas que le mélange devienne trop moussieux ; cela se traduirait pendant la cuisson par un gonflement de votre omelette qui pourrait, par



exemple, devenir aussi sèche et dure à la fin.

Mais au final, ce que bon nombre de consommateurs ignorent, c'est que dans l'œuf

tout est bon, même la coquille très riche en minéraux est très indiquée. Néanmoins, il y a la force de l'habitude : chacun veut que l'omelette soit présen-

tée sans fragments de coquilles !

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Œuf cocotte en nid de jambon cru

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

Quatre tranches de jambon cru
Quatre œufs
Sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par garnir des moules à muffins d'une tranche de jambon cru en couvrant bien le fond et en laissant dépasser un peu le jambon.

Casser les œufs à l'intérieur de chaque nid. Saler, poivrer à votre convenance.

Faire cuire dans un four préchauffé à 180 °C jusqu'à ce que le blanc soit bien cuit (environ quinze minutes), il faut que le jaune reste coulant.

Servir chaud dès la sortie du four.

ASTUCES

Petite précaution, il ne faut pas que le jambon ait des trous, superposer 2 tranches pour bien recouvrir si souhaité.

Bonne dégustation !

Samuelle Alba



A cœur ouvert

« Au nom du père, du fils et de la bienséance »

La famille, cellule première et socle de la société, est un merveilleux cadre de quête identitaire et d'épanouissement personnel des âmes qui y sont formées. Aussi merveilleuse puisse-t-elle être dans l'essence et dans la nature, la famille est parfois le pire lieu de destruction qui existe dans le monde.

Dis-moi de quelle famille tu viens, je te dirai qui tu es. Dis-moi de quelle famille tu es issu, je t'expliquerai tes angoisses. La famille est sacrée, nous dit-on. Les liens de sang, c'est important; ça nous poursuit tout le temps. Ça détermine en grande partie qui on est appelé à devenir et qui on sera. Oui, on veut bien. Mais tant que ça reste bienveillant.

Les maîtres à penser de nos sociétés, élus ou autoconstitués, font souvent prévaloir les textes sacrés pour justifier, autoriser et couvrir les nids de souffrance, les nids de serpent dans nos familles au nom du père, du fils et de la bienséance. Ce serait ignorer le fondement même

de ces textes sacrés qui n'est autre que l'amour. Amour de l'être supérieur, Créateur et régisseur de l'Univers. Amour de soi et amour des autres, comme soi-même.

Pourtant, au titre de père, on prive le fils de jouir d'une direction de vie propre à lui. On lui impose de reprendre les rênes d'un service étatique qui devient patronyme-dépendant. Les rêves ? C'est pour les rêveurs! Au titre d'épouse légale, on se tait pour sauver son mariage même quand on sait que son mari, père géniteur ou de remplacement, abuse de sa fille chaque nuit et jour. Au titre d'oncle et de tante, on pille la veuve et on maltraite l'orphelin. Au titre de premier né, on fait peser le joug sur les autres enfants et au titre de dernier

né, de fils ou de fille unique de la fratrie, on devient un fin persécuteur, se prenant pour l'élu de la famille sans lequel celle-ci n'a pas de sens et peut-être même de socle.

Le but de la parentalité n'est pas de « dresser » des enfants, aura-t-on entendu quelque part. Tout comme les liens de sang ne sont pas une éternelle réclamation. Le but de la famille, élargie mais avant tout restreinte, est d'investir en temps, en affection, en moyens, en instruction et en éducation pour présenter à la société des hommes et des femmes faits, pas défaits, capables de la diriger de manière vertueuse.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Personne ne résistera à votre charme. Cette semaine, vous êtes sous le feu des projecteurs sans même chercher à attirer l'attention. Vous serez entouré par la bienveillance et la confiance.



Lion

(23 juillet-23 août)

La semaine est placée sous le signe des retrouvailles. Vous serez heureux d'être près de vos proches et de votre famille, c'est à leur contact que vous vous sentez vivant et en pleine confiance.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Il y a de l'électricité dans l'air, particulièrement dans le domaine familial. Laissez-vous surprendre sans chercher à tout maîtriser, cela vous aidera déjà à considérablement lâcher prise.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Il vous arrive d'être imprudent. Si vous êtes tenté par la prise de risque, vous pouvez toujours agir en équipe et vous confier à vos partenaires en toute transparence. Une rencontre pourrait déstabiliser les célibataires.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous cherchez à casser la routine, à mettre de la nouveauté dans votre quotidien. Vous ne manquerez pas d'idées et de créativité pour cela. Votre vitalité et votre enthousiasme seront contagieux.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous savez donner du piment à votre quotidien. Avec vous, pas question de s'ennuyer, vous serez plein de ressources et prêt à mettre vos idées en œuvre. Vous vous donnez les moyens d'aller là où vous le souhaitez.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Vous donnerez tout ce dont vous êtes capable pour voir vos projets se concrétiser. Attention toutefois à ne pas vous oublier, certaines personnes ne méritent pas votre dévouement. Vous vous engagerez dans de nouveaux chemins.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Vous faites parfois preuve de grandes contradictions. Essayez d'être au clair avec vous-même avant de vous engager dans n'importe quel nouveau projet. Cela vous aidera à les inscrire durablement dans votre vie.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vous trouvez une nouvelle énergie. Vous gagnez confiance en vous et vous voilà prêt à accueillir une grande sérénité. Les choses vous paraissent plus limpides, vous y trouvez votre bonheur.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

L'humour sera votre arme principale. Vous faites passer des messages forts avec beaucoup d'esprit et vous serez entendu. Vous vous réjouirez de cette souplesse d'esprit. Votre cercle social s'agrandit.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Une récente baisse de tonus a pu affecter votre moral ou contrarier vos projets. Heureusement, celle-ci n'est qu'éphémère et vous retombez vite sur vos pieds avec l'envie d'en découdre.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Certaines frustrations pourraient se faire sentir, surtout si vous travaillez en équipe. Vous ne vous sentez pas complètement écouté et cela vous mettra en rogne. Vos messages devront être plus clairs pour être compris.



PHARMACIES DE GARDE

29 JANVIER 2023

Voici, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de Brazzaville.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUEZÉ

Béni (Ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled